

Notices

Désignation : Église Saint-Félix

Localisation : Rue de l'Église, 66820, Fillols ; cadastre : AB 64

Datation et auteur : C'est au 11^e siècle que l'édifice est mentionné dans les textes, notamment en 1025¹. Le terme latin « ecclesiola » employé à cette date, se rapporte à l'existence d'une petite église. Il apparaît également 1094, au moment où le comte de Cerdagne, Guillaume Ramon, donne à l'église de Corneilla ses droits comtaux sur l'église de Fillols, à savoir « 4 mesures de vin et 8 de blé »². En effet, elle constituait une dépendance de la collégiale augustinienne Sainte-Marie³. L'église est mentionnée une troisième fois en 1097, sous la dénomination « Saint-Félix de Fulols »⁴. L'édifice tel qu'il se présente, rappelle l'architecture romane de la seconde moitié du 12^e siècle⁵. Des remaniements ont été apportés postérieurement, notamment aux 14^e et 16^e siècles.

Statut : Propriété communale

Degré d'intérêt : Remarquable

Protection : Classement au titre des Monuments Historiques par arrêté du 20 février 1941

Description :

Orientée Ouest-Est, l'église est constituée d'une nef unique voûtée en berceau légèrement brisé, terminée par une abside semi-circulaire, comprenant un voûtement en cul-de-four. Celle-ci présente une corniche décorée d'une frise de dents d'engrenages, soulignée par un bandeau plat à modillons carrés, au-dessus d'une fenêtre cintrée à double ébrasement.

L'édifice comprend deux chapelles latérales ouvertes au Nord et au Sud. Celle-ci serait postérieure à la septentrionale, comme l'indique l'abbé Cazes dans son guide touristique de la commune de Fillols⁶. En effet, l'église possédait deux lustres au 14^e siècle, dont l'un devait se trouver dans la chapelle Nord. Leur pose a pu être réalisée en 1346, grâce à un lègue de 4 deniers par Guillaume Pebernada, femme de feu Pierre Bernat⁷.

L'accès à l'intérieur de l'église s'effectue en façade Ouest, après avoir emprunté un escalier circulaire. Le portail d'entrée est constitué d'une porte en bois à tympan lisse, encadrée de trois voussures appareillées en blocs de granit, dont la dernière est ornée de boules en relief au niveau du cavet. Au-dessus de la porte, se trouve une baie axiale en plein cintre à double ébrasement et encadrement en blocs de granit taillés.

¹ PONSICH, Pierre. Revue Terra Nostra. **Rosselló – Vallespir – Conflent – Capcir – Cerdanya – Fenolledès, Limites historiques et répertoire toponymique des lieux habités de ces anciens « Pays »**. Numéro 37. Prades. 1980, p.105.

² A.D.P.O, BIB15513 : CAZES, Albert. **Fillols**. Revue Conflent. S.d, p.3.

³ MALLET, Géraldine. **Églises romanes oubliées du Roussillon**. Éditions Les Presses du Languedoc. Montpellier. 2003, p.203.

⁴ PONSICH, Pierre. Revue Terra Nostra. **Rosselló – Vallespir – Conflent – Capcir – Cerdanya – Fenolledès, Limites historiques et répertoire toponymique des lieux habités de ces anciens « Pays »**. Numéro 37. Prades. 1980, p.105.

⁵ LAUMONIER, Bernard et Alexandre. **Géologie et Art Roman : pierres romanes du Conflent (Pyrénées-Orientales)**. In Roches ornées, roches dressées : colloque en hommage à Jean Abélanet, Perpignan 24-25 mai 2001. A.A.P.O. Collection Etudes. Presses Universitaires de Perpignan, 2005, p.488.

⁶ A.D.P.O, BIB15513 : CAZES, Albert. **Fillols**. Revue Conflent. S.d, p.5.

⁷ A.D.P.O, BIB15513 : CAZES, Albert. **Fillols**. Revue Conflent. S.d, p.13.

Le clocher-tour d'une hauteur de 12 m et accolé à la façade Sud, est construit selon un plan rectangulaire (4,30 m sur 2,15 m). Il comprend deux étages, dont l'inférieur voûté en berceau. L'étage supérieur est percé de baies géminées sur les quatre faces, à colonnettes centrales doubles et chapiteaux sculptés de motifs végétaux. En partie basse du clocher-tour, l'appareillage est en moellons de pierres locales, disposés en assises régulières. De plus, cette partie dispose de meurtrières, qui se distinguent des autres percements (trous de boulins). L'une d'entre elles orientée au Sud, est surmontée par un cadran solaire, portant la devise HORAM, traduite par « voici l'heure qu'il est ».

Des remaniements du clocher ont été réalisés postérieurement à sa construction, notamment une surélévation à maçonnerie constituée de petits moellons irréguliers, qui vient remplacer la partie primitive romane⁸. L'ensemble est surmonté d'un beffroi en fer forgé placé vers 1900⁹, portant deux cloches. Celles-ci ont été réalisées vers 1897 à partir de la fonte d'une cloche datée de 1337, dans l'atelier de M. Vinel, fondeur à Toulouse¹⁰.

L'abside a la particularité d'être composée d'un appareillage de moyens à grands blocs de granit taillés liés au mortier de chaux, tout comme la partie médiane du clocher et la façade occidentale. Il s'agit plus précisément de leucogranite à muscovite, provenant essentiellement du massif du Canigou¹¹. De plus, les chaînes d'angle du clocher sont également en pierre de taille. La maçonnerie diffère des murs Sud, Nord et Ouest de la nef, principalement appareillés en moellons et galets de granit équarris. Ces deux types de parements décrits, se rattachent aux diverses campagnes de construction qui ont eu lieu au cours de la seconde moitié du 12^e siècle¹².

La nef présente des bas-côtés appareillés en moellons de pierres liés au mortier de chaux (restauration postérieure), contrairement à la voûte qui est enduite. Des traces de faux-joints au ciment matérialisés à la truelle conservés sur une partie du mur Sud, se rattachent à la maçonnerie d'origine. Cette technique consistant à donner un aspect de plus grande régularité des moellons, est caractéristique des églises préromanes. A l'intérieur du mur Nord se trouve une grande niche voûtée en arc surbaissé. Son pendant méridional comprend une chapelle voûtée en berceau plein cintre accolée à la sacristie, probablement datées du 16^e siècle¹³. Un des piédroits de l'entrée à la sacristie garde des traces de peintures murales réalisées dans des teintes grises et blanches. Enfin, la partie occidentale de l'église abrite une tribune en bois à chevrons taillés en tête-de-chat (19^e siècle ?).

La couverture de l'ensemble de l'église restaurée dans les années 1950 par l'entreprise Py, est en lloses de schiste.

Dimensions :

Abside : Longueur : 17 m / Largeur : 5 m

Portail : Hauteur : 4 m / Largeur : 3,4 m

⁸ CCRP. Fillols, *Église paroissiale Saint-Félix*. 2005.

⁹ A.D.P.O, BIB15513 : CAZES, Albert. *Fillols*. Revue Conflent. S.d, p.5.

¹⁰ Ibid, pp. 5-9.

¹¹ LAUMONIER, Bernard et Alexandre. *Géologie et Art Roman : pierres romanes du Conflent (Pyrénées-Orientales)*. In Roches ornées, roches dressées : colloque en hommage à Jean Abélanet, Perpignan 24-25 mai 2001. A.A.P.O. Collection Etudes. Presses Universitaires de Perpignan, 2005, p.487.

¹² MALLET, Géraldine. *Églises romanes oubliées du Roussillon*. Éditions Les Presses du Languedoc. Montpellier. 2003, p.203.

¹³ Plateforme Ouverte du Patrimoine. *Église Saint-Félix*. Base Mérimée. 1992. Notice PA00104026. Accès internet : <https://pop.culture.gouv.fr>

Désignation : Église Saint-Pierre (ruines)

Localisation : D27, lieu-dit *Sant Pere*, 66820, Fillols ; cadastre : OB 430

Datation et auteur : 12^e siècle

L'édifice constituait à l'époque médiévale le siège d'une prévôté, qui appartenait à l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa¹⁴. La première indication connue dans les textes remonte à 1267¹⁵, avec la mention du prévôt de Saint-Pierre de Fillols¹⁶. L'église apparaît également en 1402, sous la dénomination « ecclesia Sancti Petri »¹⁷. Pour autant, l'étude architecturale du bâti permet d'identifier une période de construction, qui correspond à la seconde moitié du 12^e siècle¹⁸.

Utilisée en tant que bergerie au cours du 20^e siècle, l'église s'effondre en partie en 1956¹⁹ (mur Nord).

Statut : Propriété privée

Degré d'intérêt : Remarquable

Protection : Inscription au titre des Monuments Historiques par arrêté du 30 décembre 1983

Description :

L'église située au Nord de l'église paroissiale de Fillols à environ une centaine de mètres, se trouve au carrefour des anciens chemins de Fillols à Taurinya et à Prades. Il s'agit d'un édifice à nef unique, terminé par une abside semi-circulaire, percée d'une unique ouverture à double ébrasement. La nef qui devait être à l'origine couverte d'une charpente, est actuellement disparue. Par ailleurs, l'abside ruinée possédait vraisemblablement une toiture en lloses, comme l'atteste une photographie prise entre les années 1960 et 1963²⁰. Si le mur gouttereau Nord est également manquant, la façade Sud encore conservée, comprend une porte en plein cintre (entrée d'origine ?), à claveaux en marbre rose des carrières de Villefranche-de-Conflent²¹. Les piédroits ont été repris postérieurement, avec l'ajout de *cayrous*. Cette partie a été construite en moellons de gneiss et granit, tout comme la façade Ouest. Celle-ci possède également une porte axiale en plein cintre, à encadrement constitué de gros claveaux de granit (pierre de taille). La porte est surmontée par une baie cintrée à double ébrasement, également encadrée de granit. Enfin, le chœur couvert d'une voûte en cul-de-four, dispose d'une fenêtre axiale en plein cintre d'époque romane²², à encadrement et en pierre de taille.

¹⁴ MALLET, Géraldine. *Églises romanes oubliées du Roussillon*. Éditions Les Presses du Languedoc. Montpellier. 2003, p.203.

¹⁵ Plateforme Ouverte du Patrimoine. *Vestiges de l'ancienne église Saint-Pierre*. Base Mérimée. 1992. Notice PA00104027. Accès internet : <https://pop.culture.gouv.fr>

¹⁶ CAZES, Albert. *Le Roussillon sacré*. Éditions Conflent. 1977, p.76.

¹⁷ PONSICH, Pierre. Revue Terra Nostra. *Rosselló – Vallespir – Conflent – Capcir – Cerdanya – Fenolledès, Limites historiques et répertoire toponymique des lieux habités de ces anciens « Pays »*. Numéro 37. Prades. 1980, p.106.

¹⁸ MALLET, Géraldine. *Églises romanes oubliées du Roussillon*. Éditions Les Presses du Languedoc. Montpellier. 2003, p.204.

¹⁹ CAROL, Guy, BARBIER, Alex, BIGORRE, Robert, et alii. *Dans mon village...Fillols*. 1981, p.36.

²⁰ [Église Saint-Pierre (vestiges de l'ancienne). Vue d'ensemble du côté de l'abside] / Négatif par Roger Hyvert. 1960-1963. Base Mémoire. Cliché APHY63_17. Accès internet : <https://www.pop.culture.gouv.fr>

²¹ MALLET, Géraldine. *Églises romanes oubliées du Roussillon*. Éditions Les Presses du Languedoc. Montpellier. 2003, p.203.

²² Plateforme Ouverte du Patrimoine. *Vestiges de l'ancienne église Saint-Pierre*. Base Mérimée. 1992. Notice PA00104027. Accès internet : <https://pop.culture.gouv.fr>

Les murs Sud et Ouest ont été construits en pierres locales utilisées brutes ou cassées, liées à du mortier de chaux. Les galets présentent d'importantes altérations, car ils proviennent d'alluvions très grossières et anciennes²³. Des matériaux issus du massif du Canigou ont été utilisés au niveau du chevet et des encadrements de baies, notamment le leucogranite à muscovite, à grain fin et clair²⁴. Sur le parement extérieur de l'abside, ce type de maçonnerie est taillé dans des grands blocs de granit, disposés en assises régulières. Ainsi, deux campagnes de construction sont très certainement identifiables à la lecture des matériaux employés. La partie orientale peut être datée de la seconde moitié du 12^e siècle, tandis que la nef de périodes antérieures ou postérieures²⁵.

²³ LAUMONIER, Bernard et Alexandre. **Géologie et Art Roman : pierres romanes du Conflent (Pyrénées-Orientales)**. In *Roches ornées, roches dressées : colloque en hommage à Jean Abélanet*, Perpignan 24-25 mai 2001. A.A.P.O. Collection Etudes. Presses Universitaires de Perpignan, 2005, p.492.

²⁴ Ibid, p.494.

²⁵ MALLET, Géraldine. **Églises romanes oubliées du Roussillon**. Éditions Les Presses du Languedoc. Montpellier. 2003, p.204.

Désignation : Mairie-École

Localisation : Rue des Écoles, 66820, Fillols ; cadastre : AB 54

Datation et auteur : L'édifice fut construit dans la première moitié du 20^e siècle ; la date 1903 peinte en noir apparaît au-dessus de l'entrée principale. A cette époque, l'école compte environ 80 élèves²⁶. Son édification fait suite à la promulgation de la loi Goblet du 30 octobre 1886, qui oblige chaque commune à se doter d'une école publique. La Mairie a été transférée dans le bâtiment actuel (AB 333) dans les années 1970.

Statut : Propriété communale

Degré d'intérêt : Intéressant

Description :

L'édifice de plan quadrangulaire, est situé en bordure de la rue des écoles. Il comprend un corps principal de bâtiment, agencé sur deux niveaux et huit travées en façade Sud-Ouest. Celle-ci est encadrée perpendiculairement par deux ailes latérales à une travée, terminées par un fronton triangulaire percé d'un oculus (combles). Les rampants du fronton et la corniche moulurée en pierre de taille qui couronnent les murs gouttereaux, inscrivent l'édifice dans un style néoclassique. De plus, ce style est décliné à travers le traitement de l'ensemble des baies en façade principale, comprenant un encadrement à linteau droit et jambages formant pilastres, reposant sur une base. Ces composantes sont en pierre de taille (granit), tout comme les chaînes d'angle. Les portes latérales ainsi que l'entrée axiale à la façade sont constituées de panneaux à motifs de lignes verticales et horizontales incisées, ainsi que d'une imposte ouvragée.

La partie centrale de la façade Sud-Ouest avait autrefois la fonction de Mairie, comme l'atteste la mention « R.F MAIRIE », peinte au-dessus de la porte principale. Par ailleurs, cette mention est surmontée de la date 1903, correspondant très certainement à l'année de construction de l'édifice. Les ailes latérales ainsi que les espaces développés de part et d'autre de l'ancienne Mairie, abritaient respectivement les salles de classes pour garçons et filles. Leur distinction est également reconnaissable par leur indication en lettres majuscules peintes en façade principale.

Les baies de la façade arrière (Nord-Est) sont moins travaillées que celles précédemment décrites. Elles sont rehaussées par un encadrement en ciment, biseauté en partie inférieure. Le terrain extérieur développé au niveau de cette façade correspond aux anciennes cours des garçons et filles, actuellement délimitées par une structure récente construite sur pilotis. Un petit bâtiment annexe en fond de parcelle semble déjà existant dans la première moitié du 20^e siècle, comme l'atteste sa présence sur les photographies aériennes.

Enfin, la maçonnerie de l'édifice est recouverte par un enduit de protection, en dehors des soubassements qui sont en pierres apparentes.

²⁶ CAROL, Guy, BARBIER, Alex, BIGORRE, Robert, et alii. *Dans mon village...Fillols*. 1981, p.55.

Désignation : Mas dit de « la Tour »

Localisation : N°8 rue de la *Torre*, 66820, Fillols ; cadastre : 0B 436, 437

Datation et auteur : L'édifice apparaît sur le cadastre napoléonien (1807) sous la dénomination « Maison de Raimond Clément ». Plusieurs élevages se sont succédé au sein de l'exploitation, dont celui de vaches laitières dans la première moitié du 20^e siècle et de canard au cours des années 1970²⁷. Son nom actuel transmis depuis de nombreuses générations, est vraisemblablement lié à l'existence d'un ancien édifice fortifié non loin du mas, dont l'emplacement pourrait correspondre à l'actuelle parcelle AB 274.

Statut : Propriété privée

Degré d'intérêt : Remarquable

Description :

Sur le plan de 1807, le corps de bâti se rapporte au modèle de la maison-bloc élevée sur un plan carré, organisée autour d'une cour centrale. Actuellement, le plan de l'édifice est en U et s'ouvre sur une cour délimitée par un mur en pierres sèches. La partie habitable est à rez-de-chaussée et deux niveaux supérieurs. L'accès à la partie habitable s'effectue en façade principale (Est), par un escalier à volées perpendiculaires et à perron maçonné en pierres locales. Il peut également se faire en façade Sud (escalier droit). Celle-ci a la particularité de comporter une *brane*, formant une galerie de charpente en bois. La façade Ouest, maçonnée en pierres locales et recouverte d'un enduit grossier, se caractérise par un ordonnancement en cinq travées de baies pour le corps de bâtiment central et une travée au niveau des parties latérales. Les ouvertures ont été reprises et certaines d'entre elles conservent un linteau droit en bois. De nombreuses transformations sont visibles au niveau des ouvertures, notamment en façade Nord. Il est toutefois possible de distinguer les ouvertures du dernier niveau, correspondant aux combles. Celles-ci sont en effet percées de baies aux dimensions plus réduites que celles des étages inférieurs. La cour intérieure permet de desservir le remisage pour les matériels et véhicules, ainsi que les différentes remises pour animaux. Plusieurs d'entre elles conservent des mangeoires latérales en bois, ainsi que des solives et poteaux de soutien d'origine. Les ouvertures du rez-de-chaussée correspondant à la partie agricole, gardent leur encadrement à arc surbaissé d'origine. La remise située en façade Nord sur cour, a la particularité de conserver un plancher ancien à solives en fer et voûtains en briques pleines.

Des bâtiments annexes ont été rajoutés postérieurement à la construction initiale, dont une grange-étable caractéristique de la fin du 19^e siècle. Elle comprend en façade latérale Sud une porte axiale surmontée de deux larges baies fenières à l'étage. Toutes ces ouvertures ont un arc cintré et surbaissé, à encadrement harpé en *cayrous*. De plus, des petites ouvertures ont été pratiquées pour l'aération du bâti en mur pignon, dont un oculus en façade Est. Celle-ci comprend au rez-de-chaussée une porte coulissante à loquet en fer qui donne sur la partie étable, où logeaient les vaches laitières. Tout comme les remises précédemment citées, des mangeoires en bois sont encore présentes. De faible hauteur, la charpente de plancher comprend des solives massives en bois brut, maintenues par des piliers de plan quadrangulaire. Cette structure rappelle le modèle de *cortal*, présent sur le territoire de Fillols. Enfin, les toitures sont en tuiles canal, agencées en appentis ainsi qu'en double pente. Les murs sont maçonnés en moellons de granit et gneiss, à joints « beurrés » à la chaux.

²⁷ Témoignage des habitants de Fillols.

Désignation : Mas d'*Avall*

Localisation : Lieu-dit *Mourcara*, 66820, Fillols ; cadastre : 0B 303, 0B 304

Datation et auteur : Première moitié du 20^e siècle / Restaurations effectuées dans les années 1990 et 2000

Statut : Propriété privée

Degré d'intérêt : Intéressant

Description :

Le mas correspond à une typologie de ferme linéaire regroupant un volume de base et comprenant l'habitat, ainsi que les constructions annexes pour répondre aux besoins agricoles. L'ensemble forme un front bâti, s'ouvrant au Sud sur une cour non délimitée par une clôture ou un mur en pierres sèches.

L'édifice, élevé sur quatre niveaux, est couvert par une toiture à double pente en tuiles canal. Les façades Nord et Sud comportent plusieurs travées de baies ordonnancées à volets bois, au côté de percements aléatoires. Elles ont été restaurées en pierres apparentes liées à du mortier de chaux, en dehors du dernier niveau qui est recouvert d'un enduit. Celui-ci semble postérieur à la construction de l'édifice.

Les restaurations entreprises au cours des dernières années ont respecté la disposition traditionnelle de la façade sur cour, constituée d'une *brane*. Il s'agit d'un ensemble comportant des garde-corps à rambarde en bois, renforcés par des piliers édifiés en applique de façade. Les piliers sont quadrangulaires et couronnés de briques.

Au rez-de-chaussée, les cadres de charpente des baies sont en bois d'origine. Très peu modifié de l'extérieur, ce niveau abritait l'étable. L'accès au premier étage s'effectue par un escalier droit latéral.

Enfin, les bâtiments agricoles à usage de dépendances, sont édifiés en adossement de la maison d'habitation. Celui développé à l'Est a été complètement restructuré, contrairement au bâti occidental, qui conserve des baies aux dimensions croissantes vers le haut et la disposition de la couverture en appentis.

Désignation : Ferme

Localisation : Habitations n°11, 12, 13 et 14 rue de la *Brane*, 66820, Fillols ; cadastre : AB 13, 14, 17, 23, 24

Datation et auteur : L'édifice projeté sur le cadastre de 1807, est entouré d'un terrain appelé « patus ». Cette ancienne cour utilisée pour le pacage du bétail et probablement le battage des récoltes, est toujours existante. Au cours des siècles, le bâti a subi de nombreuses transformations, dont un redécoupage en quatre parcelles d'habitations. Par ailleurs, le premier étage a servi de salle de classe au cours du 19^e siècle²⁸.

Statut : Propriété privée

Degré d'intérêt : Remarquable

Description :

L'édifice se caractérise par un développement en rez-de-chaussée et deux niveaux supérieurs, couverts par une toiture en tuiles canal à un ou plusieurs versants. Les façades Nord et Sud correspondent aux murs gouttereaux et possèdent plusieurs travées de baies remaniées. Pour autant, la disposition de la ferme traditionnelle sur cour est conservée. En effet, la façade méridionale garde en rez-de-chaussée des ouvertures à panneaux bois, qui s'ouvrent sur un espace autrefois réservé à l'étable. Contrairement aux autres parties de l'édifice, la maçonnerie est en blocs de moellons de pierres apparentes.

Le premier étage, correspondant aux principales pièces à vivre, est accessible depuis un emmarchement latéral de pierre. A l'origine, l'accès à ce niveau pouvait également se faire en façade Ouest, à partir d'un escalier latéral. Aujourd'hui disparu, celui-ci permettait d'accéder à la salle commune, qui comprenait un four à pain encore conservé dans l'angle Nord-Ouest. La structure de maintien du four est visible depuis la cour, tout comme l'intérieur constitué de briques réfractaires. En façade Sud, le dernier niveau est agrémenté d'une terrasse à tuiles décoratives, probablement réalisée au cours du 20^e siècle. La toiture en appentis qui protège partiellement le premier étage ainsi que la structure béton partant de mur à mur, sont renforcées par deux rangées de piliers en pierre de taille (granit) quadrangulaires et cylindriques, terminés par un chapiteau de tradition dorique. Ceux-ci servent également à maintenir la terrasse du premier étage, formant une structure appelée localement *brane*.

Enfin, un ancien colombier isolé situé à l'Est de l'édifice (AB 23) est actuellement conservé. Construit à partir d'un plan carré, il est terminé par une toiture en appentis et en tuiles canal, portée par des chevrons bois au niveau du mur gouttereau Sud. L'accès à l'intérieur s'effectue à l'Est par une porte latérale plus ou moins récente. En dehors de l'ouverture placée au centre de la façade Sud, tous les orifices visibles sur le colombier sont d'époque. Ceux-ci sont des trous d'envol, placés en partie supérieure de chaque face. Ils sont délimités par un bandeau saillant constitué de lloses et surmontés d'un petit linteau en bois.

La maçonnerie est en galets de granit et gneiss au niveau du soubassement et du registre supérieur. Le reste de la structure est recouvert d'un enduit grossier, qui présente des fissures colmatées au ciment.

²⁸ Témoignage des habitants de Fillols.

Désignation : Maison d'habitation

Localisation : N°8 place *Cobla Millenària*, 66820, Fillols ; cadastre : OB 430

Datation et auteur : Remaniements réalisés entre la fin du 19^e siècle et le 20^e siècle

Statut : Propriété privée

Degré d'intérêt : Intéressant

Description :

L'édifice situé en bordure de la place *Cobla Millenària*, devait être à l'origine une maison simple, construite selon une organisation similaire aux habitations du centre de village.

Entre la fin du 19^e siècle et le 20^e siècle, le corps de bâtiment a été transformé, notamment au niveau de la façade principale recouverte de crépi. Celle-ci comprend au rez-de-chaussée une porte latérale présentant un encadrement en enduit sculpté, tout comme les trois baies de l'étage supérieur. Les décors sculptés sont essentiellement des motifs végétaux et géométriques (lignes droites). Ces derniers se retrouvent au premier étage sur deux aisseliers moulurés à denticules, supportant un garde-corps en fer forgé. Les deux plus grandes baies de ce niveau conservent leur volet bois repliable en tableau. Celle localisée au centre de la façade est surmontée d'un oculus (niveau de comble), souligné par un quadrilobe recouvert d'un enduit de couleur ocre.

Enfin, la toiture en appentis et couverte de tuiles canal, a la particularité d'être terminée en façade principale par un pignon mouluré au ciment, portant l'inscription « Mon Logis » peinte à moitié effacée. Il s'agit du nom attribué à l'habitation, qui permet de la distinguer des autres modèles architecturaux de la place.

Désignation : Lavoir

Localisation : Place *Set Cases*, 66820, Fillols ; domaine public

Datation et auteur : 20^e siècle ?

Statut : Propriété communale

Degré d'intérêt : Intéressant

Description :

Ce lavoir à ciel ouvert, est construit contre un muret de délimitation d'une propriété. Il est constitué de trois bassins quadrangulaires, dont l'un se trouve au débouché d'une fontaine. Les deux autres bassins (de rinçage et de lavage) sont de taille inégale et possèdent des margelles continues en béton. L'intérieur de ces bassins est recouvert par un enduit de couleur ocre.

Désignation : Lavoir et fontaine

Localisation : Rue des Écoles, 66820, Fillols ; cadastre : AB 56

Datation et auteur : 20^e siècle ? / Des travaux de restauration ont été réalisés en 2019 par la Fondation du Patrimoine²⁹.

Statut : Propriété communale

Degré d'intérêt : Intéressant

Description :

Le lavoir est localisé en contrebas de l'ancienne école de filles et garçons. Il dispose de deux bassins quadrangulaires perpendiculaires à maçonnerie en béton, dont l'un comporte des tablettes inclinées continues. L'ensemble est protégé par un toit à double pente en tuiles canal, maintenu à l'aide d'une charpente apparente en bois. Les murs porteurs sont maçonnés en moellons de granit liés à du mortier de chaux. Toutes les chaînes d'angle ainsi que les encadrements des entrées latérales Ouest et Sud, sont traitées avec de la pierre de taille (granit). Le sol comprend un dallage en schiste, disposé en *opus incertum*.

La configuration actuelle du lavoir est issue de travaux de restauration menés par la Fondation du Patrimoine, comme l'atteste la plaque apposée sur l'entrait de la charpente.

Enfin, l'eau coule à la fois dans le bassin adossé au mur Est et dans une fontaine, placée contre le mur extérieur Sud. Également restaurée, cette dernière est conçue à partir d'un modèle de borne-fontaine.

²⁹ Témoignage des habitants de Fillols.

Désignation : Lavoir

Localisation : Place *Cobla Millenària*, 66820, Fillols ; cadastre : AB 84

Datation et auteur : Probablement construit au cours du 20^e siècle, le lavoir est situé en contrebas de la place *Cobla Millenària*. A l'origine, il s'agissait d'un lavoir à ciel ouvert. L'ensemble a été couvert dans les années 1950-1960, parallèlement à l'agrandissement de la place³⁰.

Statut : Propriété communale

Degré d'intérêt : Intéressant

Description :

Le lavoir est intégré dans le mur de délimitation Ouest de la place, maçonné en moellons de granit. L'ouverture occidentale ainsi que la baie latérale Sud, ont un linteau et des jambages en pierre de taille (granit). Les chaînes d'angle harpées, sont également traitées avec de la pierre de taille.

Deux orifices situés de part et d'autre de l'entrée Ouest, sont utilisés pour l'écoulement des eaux pluviales. L'intérieur du lavoir abrite deux grands bassins quadrangulaires à tablette inclinée en béton, grossièrement recouverte de ciment.

³⁰ Témoignage des habitants de Fillols.

Désignation : Fontaine dite « font Merce »

Localisation : Place *Cobla Millenària*, 66820, Fillols ; cadastre : AB 84

Datation et auteur : A l'origine, les eaux de la fontaine étaient récupérées par un bassin, afin d'éviter qu'elles soient déversées sur la voie publique. Le bassin, qui servait également d'abreuvoir, a vraisemblablement été construit à l'emplacement de l'actuel lavoir situé en contrebas de la fontaine. Cet aménagement s'inscrit dans le cadre du premier projet d'adduction d'eau potable, mis en place en 1911³¹. La fontaine initiale était une structure en pierre développée en plein cintre, comme l'atteste les photographies prises dans les années 1930. Son état actuel correspond à la restauration entreprise entre les années 1950-1960.

Statut : Propriété communale

Degré d'intérêt : Intéressant

Description :

Cette fontaine est placée à l'angle Sud-Ouest d'un mur de délimitation de la place *Cobla Millenària*. Probablement l'une des plus anciennes du village, elle fut restaurée dans les années 1950-1960, parallèlement à l'agrandissement de la place.

Façonnée en moellons équarris et pierres de taille en granit, elle comprend une structure de plan carré (citerne), à pignon triangulaire et deux pentes.

La face Est comprend une clé d'encadrement en marbre rose de Villefranche-de-Conflent, qui surmonte le robinet d'eau. Deux plaques en fer forgé portent le nom de la fontaine en lettres majuscules découpées.

L'eau coule dans un bassin maçonné en granit et permet d'alimenter le lavoir situé en contrebas.

³¹ CAROL, Guy, BARBIER, Alex, BIGORRE, Robert, et alii. **Dans mon village...Fillols**. 1981, p.55.

Désignation : Fontaine

Localisation : Rue *del Riu*, 66820, Fillols ; cadastre : domaine public

Datation et auteur : 20^e siècle / Date « 1981 » gravée

Statut : Propriété communale

Degré d'intérêt : Intéressant

Description :

Il s'agit d'une structure maçonnée en galets de rivières, liés à un mortier réalisé au ciment. La fontaine comprend une arcade en plein cintre enduite, laissant apparaître la date « 1981 » gravée. Elle est actuellement en fonctionnement.

Désignation : Fontaine

Localisation : 66820, Fillols ; domaine public

Datation et auteur : 19^e – 20^e siècles ?

Statut : Propriété communale

Degré d'intérêt : Intéressant

Description :

Cette fontaine encore en fonctionnement, est une structure quadrangulaire en pierres apparentes terminée par un appentis en tuiles canal, adossée à un mur maçonné. L'eau conduite à travers deux sorties en fer, s'écoule dans un bassin de plan rectangulaire, à bordure en briques plates. Le reste de la structure est recouverte de ciment.

L'ensemble positionné en contrebas de la place *Set Cases*, bénéficie très certainement d'une alimentation en eau grâce au lavoir existant.

Désignation : Cortal dit « Sicart » (ruines)

Localisation : 66820, Fillols ; cadastre : 0B 388

Coordonnées : X : 452750.9 Y : 4712135.9 / Altitude : 978 m

Datation et auteur : 19^e siècle ?

Statut : Propriété privée ?

Degré d'intérêt : Intéressant

Description :

Situé au Sud de la Route forestière des *Cortalets*, le *cortal* est bâti légèrement en pente et présente des dommages importants. Il subsiste quelques plans de murs en pierres sèches, ainsi que les vestiges d'un pilier quadrangulaire, qui permettait de maintenir la toiture actuellement disparue. Les vues aériennes permettent d'identifier une disposition quadrangulaire du bâti, avec deux parties accolées. La plus petite au Nord, devait servir de logement au berger, tandis que l'espace Sud de taille plus importante abritait très certainement le bétail. De plus, les restes de murs développés à l'Est du *cortal*, peuvent correspondre à un ancien *coral*.

Dimensions : 5 m x 10 m / Murs de 0,60 m par 1,5 m de haut

Désignation : Cortal

Localisation : 66820, Fillols ; cadastre : 0B 392

Coordonnées : X : 453220.6 Y : 4711724 / Altitude : 1080 m

Datation et auteur : 19^e siècle ?

Statut : Propriété privée ?

Degré d'intérêt : Remarquable

Description :

Ce *cortal* de plan quadrangulaire, a la particularité de conserver une grande partie de sa toiture en appentis. Celle-ci est en tuiles canal et repose sur une charpente en bois, maintenue par un pilier quadrangulaire maçonné. L'accès à l'intérieur s'effectue par une entrée latérale, à linteau droit en bois brut. L'ensemble de la maçonnerie est en pierres de granit équarri, de moyen à grand appareil.

Dimensions : 8 m x 6 m

Désignation : Cortal (ruines)

Localisation : 66820, Fillols ; cadastre : 0B 391

Coordonnées : X : 453237.8 Y : 4711711.4 / Altitude : 1083 m

Datation et auteur : 19^e siècle ?

Statut : Propriété privée ?

Degré d'intérêt : Intéressant

Description :

Il s'agit d'un petit *cortal* quadrangulaire ruiné, situé en bordure d'une falaise. Si les murs se sont en grande partie écroulés, un pilier central encore conservé, permettait de soutenir la toiture actuellement disparue.

Désignation : Cortal dit « Castanié » (ruines)

Localisation : 66820, Fillols ; cadastre : 0B 392

Coordonnées : X : 453334.7 Y : 4711699.2 / Altitude : 1100 m

Datation et auteur : 19^e siècle ? / Le *cortal* est projeté sur le cadastre de 1807 et porte le nom de son propriétaire, Monsieur Castanié.

Statut : Propriété privée ?

Degré d'intérêt : Intéressant

Description :

Construit au Nord de la rivière de Fillols, ce *cortal* est actuellement en état de ruine. Les murs porteurs partiellement conservés, sont constitués de blocs de granit équarris. La toiture effondrée, devait être à l'origine en appentis. Elle était couverte de tuiles canal, dont il reste quelques morceaux dans le *cortal*. La base du pilier central de plan carré, est visible au centre du bâtiment.

Désignation : Cortal dit « Verges » (ruines)

Localisation : 66820, Fillols ; cadastre : 0B 393

Coordonnées : X : 453747 Y : 4711503.2 / Altitude : 1206 m

Datation et auteur : 19^e siècle ? / Le *cortal* est projeté sur le cadastre de 1807 et porte le nom de son propriétaire, Monsieur Verges.

Statut : Propriété privée ?

Degré d'intérêt : Intéressant

Description :

Le site comprend un ensemble de trois *cortals*, qui ont la particularité d'être appuyés contre des rochers existants. Il subsiste une partie des murs porteurs, un linteau ainsi qu'un pilier maçonné de plan carré. Des vestiges de poutres recouvertes de lloses sont observés sur le site.

Désignation : Mines de Fillols

Localisation : 66820, Fillols ; cadastre : 0A 201, 204 et 205 (lieu-dit *Costes d'Anglade*) / 0A 188, 190, 191, 192, 193 et 194 (lieu-dit *La Sucarade*)

Datation et auteur :

Des vestiges d'une exploitation antique du minerai de fer, ont été mis au jour au 19^e siècle par des locaux de Fillols, dont un certain M. Pagès. Celui-ci aurait trouvé des creusets d'origine romaine, utilisés pour la fonte du métal. Les creusets sont actuellement conservés dans les réserves de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales (Perpignan)³².

Ernest Delamont (1830-1881), historien local et auteur de plusieurs ouvrages sur la ville de Prades, atteste également de la présence antique, à travers la mise au jour des « lampes romaines et (des) débris d'amphores (...) journallement retrouvés dans les galeries³³. Aussi, le géologue Gabriel Auguste Daubrée mentionne à la fin du 19^e siècle l'existence d'anciennes mines de fer à Fillols, notamment par la présence d'un remblai de 4 à 5 mètres d'épaisseur³⁴. Un pic avec un débris de manche aurait par ailleurs été découvert dans ce remblai.

L'exploitation minière de Fillols est détenue dès le milieu du 13^e siècle par les moines de Saint-Michel-de-Cuxa³⁵. La sidérurgie constituait en effet une ressource financière non négligeable, permettant l'enrichissement des hommes d'Église. En 1281, l'abbaye confie l'exploitation des mines d'Escaro, Taurinya et Fillols à Arnald de Codalet, procureur royal, associé à deux autres hommes d'affaires³⁶. L'analyse des contrats de fermage est intéressante, puisqu'ils indiquent que « la huitième partie du minerai d'argent, de cuivre, de plomb et autres métaux extraits sera au bénéfice des concessionnaires, le reste sera restitué à l'abbaye »³⁷.

Nationalisée en 1791, la mine de Fillols est exploitée par un fermier du nom de Thomas Cortès, qui réalisa des travaux importants d'épuisement des eaux³⁸. Au début du 19^e siècle, l'industrie minière catalane est convoitée par plusieurs sociétés extérieures. La concession minière de Fillols (3 500 hectares de superficie), considérée comme étant la plus vaste du département, est alors concédée entre 1804 et 1805 au Comité des Mines, fonderies et forges d'Alès³⁹. Rattachées ensuite aux forges de Montfort et de Gincla dans l'Aude, les mines de la concession se regroupent à partir de 1858 aux hauts-fourneaux de Ria, détenus par Rémy Jacomy⁴⁰. Ce dernier prend alors la tête d'une véritable cité industrielle d'envergure, marquée par le développement de trois hauts-fourneaux en 1861⁴¹. A cette date, Rémy Jacomy forme la Société des mines, forges et hauts-

³² KOTARBA, Jérôme, CASTELLVI, Georges, MAZIERE, Florent. *Les Pyrénées-Orientales* 66. Coll. Carte archéologique de la Gaule. Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de PROVOST Michel. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de l'Éducation Nationale, Ministère de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme. Paris. 2007, p.386.

³³ Ibid.

³⁴ DAUBREE, Auguste. *Aperçu historique sur l'exploitation des mines métalliques dans la Gaule. Notice supplémentaire*. Revue Archéologie. 40e, tiré à part, 1880, p. 349.

³⁵ IZARD, Véronique. *La construction des paysages médiévaux. Le rôle fondamental de la sidérurgie dans les mutations socio-économiques et culturelles des VIIIe-XIVe siècle*. In Roches ornées, roches dressées : colloque en hommage à Jean Abélanet, Perpignan 24-25 mai 2001. A.A.P.-O. Collection Etudes. Presses Universitaires de Perpignan, 2005, p.467.

³⁶ Ibid.

³⁷ Ibid.

³⁸ A.D.P.O, 165J118 : *Conférences historiques de Madame Edwige Praca, au sujet des mines de Fillols* : notes, 2000.

³⁹ GAVIGNAUD, Geneviève. *Mines de fer et forges catalanes dans les pays de Conflent et de Vallespir au XIXe siècle*. Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon. 49e congrès. Alès. Tiré à part. 1976, p.181.

⁴⁰ Syndicat Mixte Canigó Grand Site, L'espace Docs du Canigó. Fonds Brigitte Fort. *Prises de vues originales (1988-1998). Fillols*. [en ligne], <https://canigo-grandsite.fr>.

⁴¹ GAVIGNAUD, Geneviève. *Mines de fer et forges catalanes dans les pays de Conflent et de Vallespir au XIXe siècle*. Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon. 49e congrès. Alès. Tiré à part. 1976, p.181.

fourneaux de la Nouvelle (Aude). Les mines de Fillols prennent alors de l'importance, à la suite de leur rattachement entre les années 1862 et 1867 à une usine développée au port de La Nouvelle⁴².

Entre les années 1850 et 1860, le nombre de mineurs actifs dans la mine de Fillols est en nette augmentation ; 5 ouvriers sont comptabilisés en 1859, 40 en 1861, et 97 en 1865⁴³. L'exploitation s'essouffle ensuite, en raison des querelles qui ont lieu entre les actionnaires de la Société des mines et Rémy Jacomy. Dissolue pendant un temps, l'exploitation de Fillols est concédée en 1873 à Simon Philippart, pour 2,110 millions de francs⁴⁴. Cet industriel belge s'engage alors dans la fondation de la Société anonyme des mines de fer de Fillols en 1875. Grâce à cette dernière, des aménagements d'envergure sont réalisés sur le quartier du *Salver* (Taurinya), dont un plan incliné fonctionnant à partir d'un système de freins et de rails. Ce plan permettait de descendre le minerai du carreau de la mine à Taurinya (niveau 740), jusqu'au chemin de traînage mécanique (niveau 645)⁴⁵.

La productivité de l'exploitation de Fillols est alors à la hausse, avec un maximum de 213 ouvriers attesté en 1884⁴⁶. De plus, la Société anonyme des mines de fer apparaît très vite comme la première société minière des Pyrénées-Orientales, avec une production de 45 000 tonnes par an⁴⁷. Cependant, la concurrence des fers « étrangers » et la cherté des transports, entraînent une diminution de l'extraction du minerai catalan, qui atteint alors 25 000 tonnes en 1887, contre 150 000 tonnes en 1882⁴⁸. La concession de Fillols ne compte plus que 130 ouvriers, 4 contre-maîtres, 120 manœuvres et charretiers en 1885, ainsi que 20 ouvriers en 1886⁴⁹.

Un regain d'activité est attesté dès les années 1890, notamment grâce à l'intervention de M. Dineur, directeur de la Société anonyme des mines de Fillols, qui demande par pétition en date du 27 janvier 1896 l'autorisation d'obtenir une concession de minerai de fer, sur les communes de Vernet et de Casteil. Cette dernière sera instituée le 15 février 1898⁵⁰.

Au début du 20^e siècle, l'exploitation de Fillols est confiée à la Société des mines de Fillols, dont le siège est à Paris. Cette dernière demanda par ailleurs le 22 novembre 1900, l'extension de la concession vers le Sud⁵¹. En 1909, l'exploitation est amodiée à la Compagnie des mines, fonderies et forges d'Alès, qui en assure le fonctionnement⁵².

Stoppée au cours de la première guerre mondiale, l'extraction du minerai reprend progressivement et de nouvelles infrastructures sont aménagées. Un puits sur 60 mètres de profondeur est ainsi creusé en 1921 et un câble aérien est installé en 1929. Ce dernier permettait de relier le puits du carreau de la mine à Fillols à la gare de Ria, pour l'alimentation des hauts-fourneaux du centre et du nord de la France⁵³. Cette reprise industrielle sera de courte durée, en raison d'une importante crise économique opérée dans les années 1930. En effet, le quartier de Fillols n'est plus exploité, en raison des nombreux coûts d'exploitation et des difficultés que connaît la Compagnie des Mines,

⁴² Syndicat Mixte Canigó Grand Site, L'espace Docs du Canigó. Fonds Brigitte Fort. **Prises de vues originales (1988-1998). Fillols.** [en ligne], <https://canigo-grandsite.fr>.

⁴³ GAVIGNAUD, Geneviève. **Mines de fer et forges catalanes dans les pays de Conflent et de Vallespir au XIXe siècle.** Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon. 49e congrès. Alès. Tiré à part. 1976, p.184.

⁴⁴ A.D.P.O, 165J118 : **Conférences historiques de Madame Edwige Praca, au sujet des mines de Fillols** : notes, 2000.

⁴⁵ Panneau signalétique patrimoniale. **Site minier du Salver - Taurinya. Le plan incliné.** 2018.

⁴⁶ GAVIGNAUD, Geneviève. **Mines de fer et forges catalanes dans les pays de Conflent et de Vallespir au XIXe siècle.** Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon. 49e congrès. Alès. Tiré à part. 1976, p.184.

⁴⁷ A.D.P.O, 165J118 : **Conférences historiques de Madame Edwige Praca, au sujet des mines de Fillols** : notes, 2000.

⁴⁸ GAVIGNAUD, Geneviève. **Mines de fer et forges catalanes dans les pays de Conflent et de Vallespir au XIXe siècle.** Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon. 49e congrès. Alès. Tiré à part. 1976, p.184-185.

⁴⁹ Ibid, p.184.

⁵⁰ IZARD, Véronique. **Visages et paysages du fer dans le massif du Canigou. Cent ans d'histoire de la sidérurgie.** Le Canigou, 1896-1996. Actes du colloque. Archives départementales des Pyrénées-Orientales. Perpignan. 1997, p.152.

⁵¹ Ibid, p.147.

⁵² Syndicat Mixte Canigó Grand Site, L'espace Docs du Canigó. Fonds Brigitte Fort. **Prises de vues originales (1988-1998). Fillols.** [en ligne], <https://canigo-grandsite.fr>.

⁵³ Ibid.

Fonderies et Forges d'Alès. Ainsi, l'exploitation de Fillols ne compte plus que 11 ouvriers, 6 mineurs, 3 surveillants et 2 employés en 1931⁵⁴.

De plus, la Compagnie déclare le 9 janvier 1936 l'abandon des travaux de concessions de Fillols et de Casteil, dont elle est amodiataire⁵⁵. La concession minière de Fillols sera par la suite amodiée à la Société Denin-Anzin, qui l'exploite jusqu'en 1955. A cette date, les gîtes ne permettent plus l'approvisionnement en minerai, entraînant le démantèlement des installations existantes⁵⁶.

Statut : Propriété de la commune

Degré d'intérêt : Exceptionnel

Description :

Les vestiges de l'exploitation minière de Fillols sont assez disparates, malgré leur regroupement sur deux secteurs précis. Ils ont la particularité d'être situés non loin de l'actuelle route D27, dont les bordures sont formées de roche minière à teneur en fer visible, avec veines et stalactites calciques blanches. Le lieu-dit *La Socarrade* ou gîte du *Serrat* développé à la frontière Ouest de Taurinya, comprend des amorces de galeries, des tranchées, ainsi qu'une galerie sous la route D27⁵⁷.

Le gîte principal de Fillols est localisé au Sud du *Serrat*. Depuis la route D27, il est possible d'observer des affleurements rocheux, dont certains ont été consolidés (?) par des blocs de stériles, récupérés pour construire des murs de soutènement. Certains de ces murs sont visibles au-dessus d'un petit tunnel de recherche du fer.

Selon les sources historiques, les travaux les plus importants concernent l'exploitation d'une lentille d'hématite, exploitée entre les côtes 690 et 810⁵⁸. Les extractions réalisées sur cette lentille ont très certainement été possibles grâce à des puits, dont l'un serait situé au-dessus de la route. Il communiquait très certainement avec un des travers-bancs localisés sous la route, ainsi que des carrières développées jusqu'à la colline dite des « Meners »⁵⁹. Deux autres puits (dits de Fillols et de la Vermeille) ont été réalisés au niveau de la côte 750. Celui de la Vermeille creusé à partir de 1922, a une profondeur de 70 m environ. Initialement utilisé pour réaliser des travaux de reconnaissance du gisement, ce puits a par la suite servi de puits d'exploitation⁶⁰.

Le minerai extrait était chargée dans deux trémies, dont il reste encore les vestiges en contrebas de la D27. L'accès à celles-ci restent complexe en raison de l'abondance de la végétation existante. Une photographie prise en 1998 et conservée dans le Fonds Brigitte Fort (Syndicat mixte Canigó Grand Site), permet de visualiser ces anciennes trémies, à maçonnerie en moellons de pierres locales et béton.

Jusqu'à la construction du câble aérien en 1929, le transport du minerai s'effectuait à partir de charrettes tirées par des bœufs, en direction de Taurinya⁶¹. Le minerai extrait était monté à hauteur de la route D27, grâce à un plan incliné. Celui-ci était commandé par un treuil, abrité dans un

⁵⁴ IZARD, Véronique. *Visages et paysages du fer dans le massif du Canigou. Cent ans d'histoire de la sidérurgie*. Le Canigou, 1896-1996. Actes du colloque. Archives départementales des Pyrénées-Orientales. Perpignan. 1997, p.158.

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Syndicat Mixte Canigó Grand Site, L'espace Docs du Canigó. Fonds Brigitte Fort. *Prises de vues originales (1988-1998). Fillols*. [en ligne], <https://canigo-grandsite.fr>.

⁵⁷ BERBAIN, Christian, FAVREAU, Georges, AYMAR, Jacques. *Mines et minéraux des Pyrénées-Orientales et des Corbières*. Association française de Microminéralogie. Castelnau-le-Lez (Hérault). Juin 2005, p.91.

⁵⁸ Ibid.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ A.D.P.O. 66, 165J55 : *La route du fer du Canigou, à la découverte du patrimoine minier catalan : fiches pratiques présentant les sites miniers du massif du Canigou*, 2003.

bâtiment de plan quadrangulaire encore conservé. Également appelé maison du treuil, le bâtiment garde ses murs porteurs maçonnés en gros moellons de roches ferrugineuses, liées à un mortier de ciment. L'ouverture à arc surbaissé orientée au Nord-Est, comprend un encadrement en *cayrou*, tout comme les chaînes d'angle. La toiture, actuellement disparue, devait être à double pente.

Une galerie traversant toute la montagne, était utilisée pour amener le minerai au quartier du *Salver* puis directement à Prades, grâce au système de traînage mécanique⁶². Instauré en 1879, le traînage mécanique était constitué de deux voies Decauville parallèles, placées le long du ravin de *Vall Panera* sur environ 8 km. Une centaine de wagons pouvaient ainsi circuler, afin de décharger le minerai dans les trémies de Taurinya⁶³. Le minerai était ensuite transporté jusqu'à la gare de Prades, avant d'être acheminé vers les forges d'Alès, Decazeville et Fouchambault (bassins de la Loire et du Gard)⁶⁴.

⁶² Syndicat Mixte Canigó Grand Site, L'espace Docs du Canigó. Fonds Brigitte Fort. **Prises de vues originales (1988-1998). Fillols**. [en ligne], <https://canigo-grandsite.fr>.

⁶³ Ibid.

⁶⁴ Ibid.